

**L'EXPRESSION DE L'AFFECTIVITÉ D'UN SOLITAIRE : LE  
CHAUFFEUR  
DE LA TOURNÉE D'AUTOMNE**

**Liliana GOILAN-SANDU**

lilgoilan@yahoo.com

**Université de Pitești**

**Résumé**

*Notre étude se propose d'analyser, en prenant comme exemple le roman « La tournée d'automne » de l'écrivain québécois Jacques Poulin, comment le protagoniste du récit poulinien exprime son affectivité à travers la communication verbale et non verbale. Le Chauffeur, comme tous les autres personnages de son univers romanesque, est un solitaire nomade à la recherche du bonheur et de la chaleur humaine. Il entreprend cette quête à travers les relations sociales (travail, amitié et amour) qui le mettent en interaction avec d'autres individus et qui lui demandent des compétences sociales où l'attention portée à l'autre est capitale.*

*Mots – clés : affectivité, communication non-verbale, solitaire, amour, quête.*

Le roman *La tournée d'automne* paraît en 1993<sup>1</sup>. Ce huitième roman de Jacques Poulin raconte l'histoire d'un chauffeur de bibliobus qui fait des tournées dans les petits villages de la Côte Nord québécoise pour prêter des livres aux gens qui habitent cette région. Passionné de la lecture, il aime beaucoup son métier à laquelle il s'identifie jusqu'à lui devoir son surnom – Le Chauffeur<sup>2</sup>.

Fonctionnaire du Ministère de la Culture, il entreprend chaque année trois tournées (au printemps, en été et à l'automne) dans un ancien camion de laitier Ford qu'il a transformé, à l'aide de son père, dans un bibliobus. Bien équipé pour le camping<sup>3</sup>, celui-ci devient pour lui sa deuxième maison<sup>4</sup> qui correspond parfaitement à son désir d'évasion et à sa prédisposition pour la solitude :

---

<sup>1</sup> Cette première édition paraît à Leméac, Montréal. Les citations dans notre article sont extraites de la seconde édition parue en 1996 à Babel. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle TA.

<sup>2</sup> — *Moi, les gens m'appellent le Chauffeur. J'ai un camion avec des livres... un bibliobus. Mon travail consiste à prêter des livres.* (TA, p. 11).

<sup>3</sup> Le bibliobus a des étagères sur des rails pour les livres, mais aussi un coin cuisine, une table et un lit pliants.

<sup>4</sup> La voiture qui devient une maison mobile est une caractéristique que l'on retrouve dans d'autres romans comme *Volkswagen blues* (Éditions Québec-Amérique, 1984) et *Les yeux bleus de Mistassini* (Éditions Leméac/Actes Sud, 2002).

*Il ouvrit une des portes arrière, abaissa le marchepied et monta à l'intérieur... Après toutes ces années, le charme opérait toujours : sitôt la porte refermée, on se trouvait dans un autre monde, un monde silencieux et réconfortant où régnaient la chaleur des livres, leur parfum secret et leurs couleurs multiples, parfois vives, parfois douces comme le miel.<sup>1</sup>*

Juste avant de commencer sa tournée d'été, il fait la connaissance de Marie, une Française venue au Québec pour participer, avec ses amis groupés dans une fanfare, au Festival d'été. Cette rencontre changera la vie du Chauffeur qui a des difficultés à accepter l'automne de sa vie et qui est décidé de mettre fin à sa carrière et même à son existence. L'idée du suicide apparaît deux fois dans le récit étant suggérée par la présence, parmi les outils du camion, d'un tuyau flexible « en matière ignifuge dont la longueur était suffisante pour relier le pot d'échappement à la glace de la portière du conducteur. »<sup>2</sup>

Une fois le festival terminé, Marie et les membres de la fanfare décident d'accompagner, dans un ancien bus scolaire, le Chauffeur dans cette tournée d'autant plus importante pour lui, qu'elle est vouée être la dernière<sup>3</sup>. Pendant les quelques semaines passées dans la compagnie des Français, il découvre en Marie une partenaire qui est prête à l'aider à affronter la vieillesse et, dans les autres membres de la fanfare, des amis qui l'acceptent et l'aiment tel qu'il est.

Comme tous les héros des récits pouliniens, le Chauffeur est une personne douce et tendre qui a des difficultés à s'intégrer dans l'environnement social dominé par l'agressivité qui l'entoure. Lui étant impossible d'être agressif et insensible aux malheurs des gens, il préfère se tenir en marge et à l'écart des autres et vivre dans sa solitude qui le sépare et, en même temps, le protège de cette société qui se déshumanise progressivement par la perte de toute chaleur humaine.

Or, c'est justement par cette chaleur humaine que l'affection pour l'autre se transmet. Cela se fait grâce aux compétences sociales<sup>4</sup>, telles la

---

<sup>1</sup> TA, p. 13.

<sup>2</sup> Ibid., p. 71. (Voir aussi p. 138).

<sup>3</sup> Idem Ibid., p. 25.

<sup>4</sup> Michael Argyle définit les compétences sociales comme « des *patterns* de comportement social qui rendent des individus socialement compétents, c'est-à-dire capables de produire les effets désirés sur d'autres individus. » (dans « Les compétences sociales » (trad. Elisabeth de Galbert) in *Psychologie sociale des relations à autrui*, Serge Moscovici (dir.), Armand Colin, 2005, p. 87). Ces effets peuvent être relatifs à des

gratification, le soutien et l'empathie, dont chaque individu fait preuve dans les situations communicationnelles où il se trouve. Ces compétences témoignent de sa capacité à partager l'émotion de l'autrui, à comprendre et à accorder une grande attention aux points de vue et aux sentiments de celui-ci.

Les compétences sociales sont mises en œuvre lors des interactions face-à-face dans des situations sociales plus ou moins standard. Parmi ces rapports sociaux, celui qui contribue le plus – par l'attention spontanée que les gens se prêtent réciproquement – à la cohésion et à la réaffirmation du tissu social et des identités<sup>1</sup> est la conversation<sup>2</sup>.

Les personnes impliquées dans une conversation révèlent, d'une façon progressive et réciproque, des informations personnelles qui contribuent à la construction d'une relation intime basée sur la confiance. Lors de leur échange communicationnel et de la présentation de soi, chacun des participants adopte un comportement, à la fois verbal et non verbal, qui vise à influencer la manière dont il est perçu par l'autre. Ce codage, fait des éléments verbaux et non verbaux (certaines expressions du visage, tonalités de la voix, etc.), essaie d'anticiper le décodage correct du message par l'interlocuteur sur lequel il est destiné d'ailleurs à produire un effet précis.

Dans certaines situations de communication, en fonction du message à transmettre et de la personnalité du locuteur, l'expressivité non verbale est beaucoup plus importante à décoder. Les diverses expressions du visage (en particulier le sourire), le regard intense, la proximité plus grande, la voix plus forte, plus aigüe, ou les gestes dirigés plutôt vers les autres que vers soi-même<sup>3</sup> sont autant des signes qui accompagnent

---

motivations personnelles ou bien à des objectifs assignés à autrui. Les compétences sociales quotidiennes relèvent généralement du premier cas et les compétences professionnelles du second.

<sup>1</sup> Vion, R., *La communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris, 1992, p. 137.

<sup>2</sup> Erving Goffman, dans *Façons de parler*, (Éditions de Minuit, Paris, 1987, p. 20, note 8) définit la conversation *comme la parole qui se manifeste quand un petit nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils perçoivent comme étant une courte période coupée des (ou parallèle aux) tâches matérielles ; un moment de loisir ressenti comme une fin en soi, durant lequel chacun se voit accorder le droit de parler aussi bien que d'écouter, sans programme déterminé ; où chacun reçoit le statut de quelqu'un dont l'évaluation globale du sujet [...] doit être encouragée et traitée avec respect ; où enfin il n'est exigé aucun accord ni synthèse finals, les différences d'opinion étant réputées ne pas porter préjudice à l'avenir de la relation entre les participants.*

<sup>3</sup> Argyle, M., *op. cit.*, p. 94.

l'échange de paroles banales. Ils transmettent ce que les mots ne sont pas capables ou n'osent pas prononcer.

Ainsi, lors des séquences conversationnelles auxquelles le Chauffeur participe, ses gestes et ses attitudes sont des signaux sociaux qui trahissent son manque d'aisance et d'assurance dans le contact avec les autres<sup>1</sup>. Il se sent « complètement isolé, tout seul » et il n'a pas « le sentiment de faire partie d'un ensemble. »<sup>2</sup> Il est très attaché à son métier et aux choses qui en sont liées, tels les livres ou le bibliobus. Il a beaucoup d'affection pour ses lecteurs, affection qui est codée dans sa conduite irréprochable envers eux et aussi dans sa façon de les organiser en réseaux couvrant plusieurs petits villages<sup>3</sup> et de les représenter dans son cahier noir comme « un groupement d'atomes dans un manuel de chimie. »<sup>4</sup> Il met toute son affection dans ce mot même – *réseau* – qui lui est très cher et qu'il préfère garder pour lui<sup>5</sup>, comme il le fait aussi avec le cahier noir<sup>6</sup> où il trouve toujours un peu de réconfort dans les moments importants de sa vie, tel la rencontre avec Marie :

*Il regarda l'heure et décida de faire une sieste. Ayant fait glisser l'étagère sur son rail, il déplia le lit et s'allongea sur le dos, la tête appuyée sur le cahier noir et les mains derrière la tête. Il avait des rides sur le front et autour de la bouche, des cernes autour des yeux et un demi-sourire sur les lèvres.*<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> La timidité est d'ailleurs l'un des traits qui le caractérise le mieux (voir TA, p. 26, 35, 54, 56 et 108).

<sup>2</sup> TA, p. 132.

<sup>3</sup> Il y a en total sept réseaux et chaque réseau est conduit par un chef : le réseau de Saint-Irénée (l'un des plus vastes de la région qui comprend 27 de personnes de trois villages) dont le chef est Madeleine, le réseau de Port-au-Persil ayant en tête un menuisier, le réseau d'Escoumins dont le chef est un pilote de bateaux, le réseau des Îlets-Jérémie conduit par une femme, maîtresse de poste, le réseau de Baie-Trinité composé de quatre membres dont le chef est un garde forestier, le réseau de Rivière-Pentecôte formé uniquement des femmes, le réseau de Rivière-au-Tonnerre dont le chef est une femme de pêcheur. À Havre-Saint-Pierre, le point terminus de sa tournée et de la route, il n'y a pas de réseau, mais le Chauffeur a un ami, pilote d'hydravion, qui mène les livres à la Basse-Côte-Nord.

<sup>4</sup> TA, p. 15.

<sup>5</sup> Idem., p. 69.

<sup>6</sup> Idem, p. 14, 15, 40, 70 et 113.

<sup>7</sup> Idem, p. 15.

Il considère les personnes qui y figurent, surtout les chefs des réseaux, comme des amis très fidèles ayant quelque chose de spécial<sup>1</sup>. Même s'il n'a pas rencontré tous les membres de ses réseaux, il arrive à les bien connaître grâce aux nouvelles qu'il en obtient lors de chaque tournée. À part ces amis qu'il s'est faits au long de sa carrière, il en trouve d'autres dans les Français de la fanfare avec lesquels il se sent bien, malgré sa timidité et sa tendance à s'isoler :

*Le Chauffeur s'assit un peu à l'écart, le dos appuyé à un gros chêne. Il but un verre de vin pour être plus à l'aise avec les autres, mais de toute évidence son attitude réservée ne les dérangeait pas. Ils le laissaient en paix et riaient beaucoup entre eux.*<sup>2</sup>

La fanfare se veut une réaction contre la société contemporaine où la valeur essentielle est devenue l'argent<sup>3</sup>. Pour en réagir, les Français décident de quitter leur travail et de donner des spectacles dans la rue. S'amusant chaque fois comme des enfants, ils mettent beaucoup de passion dans leur performance, quel que soit le public (nombreux, important ou tout simplement des enfants indiens). Leur spectacle, qui est « drôle, simple et chaleureux »<sup>4</sup>, a pour but justement de rappeler les gens et eux-mêmes ces valeurs indispensables à tout rapport humain.

L'attention portée à l'autre est l'une des caractéristiques principales de l'amitié et le Chauffeur en fait preuve au cours du voyage qu'ils font ensemble sur la Côte Nord. Comme il devance le bus scolaire sur la route, il jette de fréquents coups d'œil dans le rétroviseur et ralentit pour ne pas le distancer<sup>5</sup>. Lorsque Slim, Mélodie et Marie l'accompagnent dans son bibliobus pour visiter l'île aux Coudres, il roule lentement pour leur permettre « de goûter l'atmosphère de paix qui

---

<sup>1</sup> John Kristian Sanaker, dans son article « Jacques Poulin – l'art de la banalité, ou comment dire son amour mine de rien. Quelques remarques sur le dialogue de Volkswagen Blues et de La tournée d'automne » paru en Vives Lettres 10 (Université Marc Bloch, UFR Lettres, Strasbourg, 2000), met en évidence le sens inattendu et positif que prend le mot « spécial » dans les récits pouliniens. Le romancier réussit, par la sensibilité langagière qui lui est propre et qu'il transmet à ses personnages, à donner une vitalité nouvelle aux clichés et aux mots les plus usés du langage quotidien et à réaliser ainsi un véritable art de la banalité qui est caractéristique à son œuvre.

<sup>2</sup> TA, p. 28.

<sup>3</sup> Idem, p. 83-84.

<sup>4</sup> Idem, p. 108.

<sup>5</sup> Idem, p. 48.

baignait l'île et d'admirer les maisons basses en pierre, les vieux moulins, les champs fleuris et les oiseaux de mer. »<sup>1</sup>

Comme il veille toujours sur le bien-être de ses amis, il est prêt à offrir son soutien chaque fois qu'ils en ont besoin. Ainsi, il aide Jack, son ami écrivain, à « détester »<sup>2</sup> son dernier roman pour qu'il puisse commencer un autre. Pour cela, il lui fait voir le cahier littéraire du *Devoir* qui dit que dans ses romans apparaît le même personnage avec les mêmes caractéristiques<sup>3</sup> :

— *Tu oublies l'article du Devoir, dit le Chauffeur. Maintenant tu vas pouvoir travailler.*

— *C'est vrai. Merci mille fois!*<sup>4</sup>

Ou bien, il offre son épaule à Marie quand celle-ci est complètement bouleversée devant la fragilité de Slim et de Mélodie, étendus tous les deux sur la plage de l'île aux Coudres :

*Elle était encore sous le coup de l'émotion, elle fronçait les sourcils et dessinait nerveusement quelque chose dans le sable. Il mit son épaule tout contre la sienne, pour l'inviter à s'appuyer sur lui si elle en ressentait le besoin. Elle se calma peu à peu.*<sup>5</sup>

Ces actions dirigées vers l'autre (tels l'aide, la protection, le réconfort ou l'encouragement) font du soutien, de la gratification et de l'empathie les éléments clés de l'amitié et de l'attirance interpersonnelle<sup>6</sup>. Ils constituent la base sur laquelle se construit la relation amoureuse entre le Chauffeur et Marie, relation qui se développe grâce à leurs passions communes (la lecture, la musique, les chats) et à leur compatibilité.

Cette compatibilité se reflète dans leur aspect physique<sup>7</sup> et surtout dans leur personnalité :

---

<sup>1</sup> Idem, p. 58.

<sup>2</sup> Ce personnage apparaît dans plusieurs romans de Jacques Poulin : *Volkswagen blues* (1984), *Chat sauvage* (1998), *Les yeux bleus de Mistassini* (2002) et *La traduction est une histoire d'amour* (2006). Il se dit incapable de commencer un nouveau roman avant qu'il n'arrive pas à ne plus aimer celui qu'il vient de publier.

<sup>3</sup> C'est une affirmation que l'on retrouve d'ailleurs dans la plupart des critiques qui font référence à l'œuvre romanesque de Jacques Poulin.

<sup>4</sup> TA, p. 23.

<sup>5</sup> Ibid., p. 61.

<sup>6</sup> Argyle, M., op. cit. p. 93.

<sup>7</sup> Ils ont la même taille, les mêmes cheveux gris (TA, p. 11) et presque le même poids (TA, p. 180).

— *Vous parlez comme moi. Vous dites « bien sûr »... « mais oui ». Et vous avez lu les mêmes livres que moi... Comment se fait-il que nous soyons à ce point semblables, vous et moi ?*<sup>1</sup>

Chaque fois qu'ils se rencontrent, ils découvrent des choses en commun et ils en sont très heureux. Mais, la timidité qui les caractérise tous les deux et aussi leur soin de déranger l'autre le moins possible les empêchent de s'avouer ouvertement les sentiments et les émotions qu'ils ressentent. Ils expriment leur affection dans de petites phrases qu'ils insèrent parmi les répliques de leurs dialogues qui visent plutôt le quotidien.

Ainsi, quand il croise Marie dans les rues du Vieux-Québec, quelques jours après leur premier rencontre, il la salue sans pouvoir cacher son émotion trahie par le tremblement de sa voix. Il s'offre à porter un des deux sacs qui contenaient des provisions pour le pique-nique que les gens de la fanfare avaient l'intention de faire dans le Jardin des Gouverneurs. En entendant des bouteilles qui s'entrechoquaient dans le sac qu'il avait, elle l'informe sur le contenu de celui-ci :

— *C'est du vin de France et de la bière du Québec, dit-elle.*  
— *Et dans le vôtre ? demanda-t-il.*  
— *Sandwiches et petits gâteaux.*  
— *Je suis très content de vous voir.*  
— *Moi aussi.*<sup>2</sup>

Un autre exemple est l'échange où Marie l'invite à écouter le spectacle de jazz que les artistes de la fanfare donnent au Clarendon, l'hôtel où ils sont logés :

— *Mérodie chante très bien les vieux airs de blues. Vous viendrez l'écouter ?*  
— *Est-ce que... vous serez là ?*  
— *Oui, dit-elle, et ils se turent.*<sup>3</sup>

Les moments de silence occupent une place importante dans leurs rencontres. Ils sont provoqués par des émotions telle l'interprétation d'une chanson dans laquelle Mérodie avait mis beaucoup d'âme<sup>4</sup>, ou ils

---

<sup>1</sup> TA, p. 78.

<sup>2</sup> Idem, p. 27.

<sup>3</sup> Idem, p. 27-28.

<sup>4</sup> Idem, p. 36.

accompagnent le renfermement sur soi-même dû aux « inquiétudes qui les séparaient et les rapprochaient en même temps. »<sup>1</sup>

Ils prennent beaucoup de soin à éviter les moments où l'autre pourrait se trouver dans l'embarras en préservant ainsi l'estime que celui-ci se porte à lui-même. Venus au bord de la rivière Moisie pour profiter du soleil d'été, ils vont passer leur première nuit tous seuls. En préparant le dîner, le Chauffeur se rend compte qu'il n'a pas grande chose à lui offrir et il le lui dit avec un peu de regret :

— *Je n'ai rien de spécial à vous offrir, dit-il. Voulez-vous manger des pâtes?*

— *J'aime beaucoup les pâtes, dit-elle.*<sup>2</sup>

L'affection se transmet aussi par les petits gestes qui sont voués à faire plaisir à l'autre. Le Chauffeur achète, avant de partir en tournée, tout un assortiment de biscuits LU, les biscuits préférés de Marie<sup>3</sup>. Il achète aussi à Caneton une bouteille de vin Côtes-du-Rhône<sup>4</sup> qui provient de la région natale de Marie pour lui faire oublier le mal du pays.

Les éléments non verbaux qui accompagnent le discours ou qui remplacent les mots dénués de sens sont autant de marques d'affectivité. Les caresses<sup>5</sup>, les sourires et les regards intimidés<sup>6</sup> sont des preuves de l'amour naissant, les prises de mains<sup>7</sup> ont pour but d'encourager l'autre et de lui dire qu'il n'est plus seul. Tous ces signes – d'amour et d'amitié à la fois – sont d'autant plus significatifs qu'ils sont toujours réciproques<sup>8</sup>. Ainsi, dans son désir d'apporter un peu chaleur physique, Marie réchauffe les mains froides du Chauffeur en mettant ses mains autour des siennes<sup>9</sup>. À son tour, touchant les pieds nus, un peu froids, de la femme, il les prend entre les siens et les frotte pour les réchauffer<sup>10</sup>.

---

<sup>1</sup> Idem, p. 188.

<sup>2</sup> Idem, p. 125.

<sup>3</sup> Idem, p. 59.

<sup>4</sup> Idem, p. 182.

<sup>5</sup> Idem ibid, p. 51, 97 et 180.

<sup>6</sup> Idem, p. 19 et 79.

<sup>7</sup> Idem, p. 45, 46 et 177.

<sup>8</sup> Cette réciprocité témoigne de l'idée d'égalité entre les hommes et les femmes (voir TA, p. 104, 179 et 180), idée que la critique reconnaît déjà comme une constante de l'œuvre de Jacques Poulin.

<sup>9</sup> TA, p. 77.

<sup>10</sup> Idem, p. 189.

Cette recherche de la chaleur physique<sup>1</sup> symbolise le besoin de chaleur humaine, car la froideur de l'environnement naturel ne fait que refléter celle de l'environnement social. Comme Le Chauffeur en est pleinement conscient, il essaye, par ses mots et par ses gestes porteurs d'affectivité, de réchauffer le cœur des gens avec lesquels il interagit dans ses relations d'amour, d'amitié et de travail en espérant ainsi pouvoir réaliser son rêve : rendre le monde « un peu plus vivable. »<sup>2</sup>

#### **Bibliographie**

Argyle, M., « Les compétences sociales » (trad. Elisabeth de Galbert) in *Psychologie sociale des relations à autrui*, Serge Moscovici (dir.), Armand Colin, 2005, p. 87-107.

Goffman, E., *Façons de parler*, Éditions de Minuit, Paris, 1987.

Poulin, J., *La Tournée d'automne*, Babel, Montréal, 1996.

Sanaker, J. K., *Jacques Poulin – l'art de la banalité, ou comment ne dire son amour mine de rien. Quelques remarques sur le dialogue de Volkswagen Blues et de La tournée d'automne* in *Vives Lettres 10*, Université Marc Bloch, UFR Lettres, Strasbourg, 2000 (19 s.) .

Vion, R., *La communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette, Paris, 1992.

---

<sup>1</sup> Le Chauffeur, comme presque tous les personnages pouliniens, se déclare frileux : « Je suis un peu frileux » (TA, p. 180). Il a toujours près de lui des objets qui font de la chaleur : des couvertures, des chandails, des sacs de couchages, etc.

<sup>2</sup> TA, p. 180.